

Le corps ou vivre en relations

CONSTATS

C'est par notre corps que nous entrons en relation avec les autres. La manière dont vit notre corps dit notre façon d'être ensemble en société, notre façon de construire des relations interpersonnelles.

Une relation au corps hédoniste ?

« Être bien dans sa peau » : l'expression prise à la lettre exprime cette quête du bonheur de vivre par le bien-être corporel. Mais en distinguant le sujet et son corps (la « peau »), elle dit aussi la possibilité d'un clivage entre une dimension psycho-affective et une dimension physique de la personne quand elles ne rentrent pas harmonieusement en résonance.

Prendre soin de son corps est devenu, avec l'avènement de la civilisation du loisir, une des voies reconnues de l'accomplissement de soi. C'est toute une industrie qui se développe pour répondre à cette incessante course à la forme qui va de la diététique au fitness, du bronzage aux régimes amaigrissants, du relookage à la chirurgie esthétique.

L'image physique, corporelle que l'on donne est ressentie comme le premier outil de valorisation de soi aux yeux des autres. On se modèle ainsi avec plus ou moins de succès un corps où l'on se sentira bien, en référence aux canons idéaux médiatisés par notre univers marchand : un corps façonné par le sport et le loisir, élancé et sans défaut, inaccessible aux injures du temps.

Idéal corporel qui exprime sans doute en creux les angoisses de notre monde : la peur du vieillissement, de la maladie et de la souffrance, le refus de la mort.

Idéal corporel inaccessible pour la plupart (et pour tous à la longue) et qui peut induire la poursuite sans fin d'un bonheur physique illusoire.

La recherche du bonheur dans une réussite corporelle s'exprime également dans l'importance donnée, dans notre société, à une vie sexuelle épanouie. Les voies de cette recherche sont diverses et font souvent débat.

Le respect de la dignité humaine la plus élémentaire rend inacceptable toute instrumentalisation du corps comme objet de consommation, et donc toutes formes de prostitution ou d'exploitation sexuelle.

Au nom de la liberté individuelle, certains prônent une satisfaction des besoins sexuels du corps au même titre que n'importe quel autre besoin physiologique, en mettant de côté toute dimension affective, comme si la personne pouvait ainsi être clivée, comme si l'on pouvait engager dans une relation une dimension seulement corporelle sans y engager la personne tout entière.

Mais dans des relations de couple vécues sincèrement, il s'agit bien de dépasser la seule satisfaction du désir sexuel pour inscrire la relation physique et l'épanouissement qu'elle procure dans une rencontre humaine qui met en jeu l'intégralité de la personne et assume en toute responsabilité la dimension morale de l'union charnelle.

Notre corps, lieu de la relation, nous donne ainsi de nous réjouir du monde qui nous entoure, d'aimer et d'être aimés. Cette quête du bien-être physique est légitime et le fait de prendre soin de son corps et de le maintenir en bonne santé contribue certainement au bonheur de l'existence humaine. Maintenir son corps en bonne forme est une responsabilité éminemment personnelle.

Pourtant la tendance générale est de s'en défier sur les systèmes publics de santé qui doivent répondre de façon toujours plus performante à des besoins toujours grandissants. Le culte du corps « en forme » a donc également sa dimension

sociale marquée elle aussi par une fuite en avant qui élude les questions fondamentales du coût de la santé publique, de l'équilibre entre les générations, de l'accompagnement de la fin de vie.

Les adolescents : un rapport au corps paradoxal

L'adolescence se définit d'abord par les bouleversements corporels de la puberté. L'adolescent doit se reconstruire dans une image corporelle en évolution brutale et non choisie. Le poids des représentations idéales du corps « en forme » véhiculées par les médias peut être d'autant plus difficile à supporter quand on doit vivre avec un corps marqué par les désagréments divers de la transformation pubertaire et qui ne répond pas aux canons de la beauté répandus partout.

Période plus ou moins difficile, l'adolescence s'accompagne chez certains d'un mal-être qui peut être profond. Le corps ne parvient plus à être ce lieu harmonieux de la relation. Comment courir le risque de déplaire, de ne pas être à la hauteur, de ne pas être aimé ? Nombre d'adolescents tournent la difficulté en se construisant un « look » volontairement détestable (si on déplaît, au moins on sait pourquoi) ou en retournant contre leur propre corps une violence ressentie au plus profond.

Mais l'adolescence est aussi l'âge de la grande forme et des grandes capacités physiques. L'activité sportive des adolescents est forte ; elle s'exprime dans la pratique sportive, dans les activités de rue (skate, vélo, roller) qui répondent aussi à des besoins d'appropriation de l'espace et fonctionnent comme modes de socialisation spécifiques, dans les exercices de défoulement, notamment les formes de danse *hip hop* ou *techno*. Les adolescents testent leurs aptitudes corporelles. Cette exploration des « limites » est une caractéristique habituelle chez eux. Elle est un mode de développement nécessaire à cet âge et s'effectue selon des modalités différentes chez les garçons et les filles. Elle se fonde sur un sentiment d'invulnérabilité qui peut pousser à des prises de risques excessives – activités sportives exposées, recherche de la sensation forte,

primo-consommations dangereuses... – d'autant plus que ces activités à forte adrénaline ajoutée sont largement promues et valorisées dans les médias destinés aux adolescents.

Le goût du partage collectif des émotions et sensations favorise chez les adolescents des pratiques addictives très installées dans la « culture jeunes » (vitesse, consommation de drogues), notamment dans notre pays^[1]. Ces comportements tendent à se stabiliser avec les années mais ne sont pas sans dangers pour les jeunes usagers eux-mêmes et pour leur entourage.

Les adolescents ont donc un rapport à leur corps complexe et parfois paradoxal : désir de profiter au maximum des capacités physiques nouvelles qui sont les leurs et d'en tirer le meilleur parti dans leurs pratiques culturelles (musique et danse) ou sportives. Mais aussi difficulté à assumer une image corporelle changeante et à supporter le regard des autres, et notamment des adultes. Bien entendu les histoires personnelles sont extrêmement diverses et toute généralisation excessive est à éviter.

Les adolescents vivent fortement le présent. C'est particulièrement notable dans leur rapport au corps avec la recherche immédiate de la sensation forte, y compris dans ses formes les plus excessives.

Corps et temporalité

D'une façon générale, la célébration permanente du corps qui caractérise notre société témoigne d'une difficulté à assumer personnellement et collectivement la temporalité. Le temps s'écoule, la vie s'écoule, les générations se succèdent ; ce cycle se lit dans la transformation et le vieillissement des corps. Les progrès de la biologie et de la médecine, l'amélioration considérable des conditions de travail, les éléments de confort de la vie moderne ont permis un allongement sans précédent de la durée de la vie en même temps qu'une meilleure « qualité de vie ». Ces évolutions répondent sans doute aux aspirations profondes de chaque être humain. Elles ne sont pas sans conséquences pour notre société.

On constate notamment un brouillage des caractéristiques générationnelles (puisque,

[1] Les Français de 15-24 ans largement en tête en Europe (avec les Danois) pour déclarer une consommation récente de cannabis (source Eurobaromètre, Commission européenne).

par exemple, on peut être un nouveau père (approximativement de 18 à 65 ans) et des seuils (qu'est-ce qui marque l'accès à l'âge adulte ?). On note aussi la diversification extrême des itinéraires de vie souvent marqués par des recommencements en divers domaines : professionnels, affectifs, culturels. Le déroulement de la vie a perdu beaucoup de ses déterminations sociales au profit des choix ou des destins individuels.

Bien sûr le corps vieillit à son rythme, mais ce rythme ne correspond pas forcément aux rôles sociaux ou familiaux de la personne à un instant donné. Lutte contre le temps qui passe, primat donné au plaisir et à la sensation du moment présent, refus du corps vieillissant caractérisent le rapport complexe que nous entretenons avec notre propre temps.

Maladie et handicap

Notre société scientifique et technique avancée accepte mal la déficience. Maladie, handicap, incapacités de la fin de vie sont ressentis comme des scandales intolérables. Des dispositifs sociaux existent pour permettre une prise en charge des personnes concernées et soulager leur entourage. Ils sont incomplets, imparfaits et doivent être améliorés. Mais au-delà de ces dispositifs, il est clair que notre société ne sait pas donner une place à part entière aux personnes marquées par une déficience. La faible intégration des personnes porteuses de handicap dans le monde du travail en France en est un exemple significatif.

Le handicap, la maladie, la fin de vie font peur parce qu'ils témoignent des fragilités et des limites de notre condition d'hommes et de femmes et qu'ils entretiennent la conscience quotidienne de la mortalité qui marque nos existences humaines.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION

Respect du corps et dignité de la personne humaine sont indissociables. Qu'il s'agisse de notre propre corps ou de celui d'autrui, la manière dont nous en usons, par le refus de toute violence ou souffrance infligée, le refus de tout comportement dégradant, l'action menée pour soulager la souffrance éprouvée, témoigne de notre fidélité au Christ.

Le Christ, première « personne »

De nombreux textes de l'Ancien Testament présentent l'homme comme celui qui tend l'oreille et reçoit la Parole de Dieu. Cette Parole reçue jusqu'aux entrailles anime le cœur de l'homme, lieu de l'intelligence, et irrigue bras, mains et jambes pour marcher avec droiture et agir avec justice. Écouter la Parole et la mettre en pratique procède d'une même dynamique pour l'homme sémite. La Parole de Dieu reçue au plus profond construit l'homme ; elle monte jusqu'aux lèvres qui rendent louange à Dieu.

Cette complexe architecture humaine, cette « chair », l'évangéliste Jean la restitue dans une perspective renouvelée par sa culture grecque : le prologue de son Évangile énonce la venue du Christ parmi les hommes : « *Le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14).

Paul, dans son Épître aux Galates, affirme fortement cette incarnation : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Plus tard Augustin, au livre III des Confessions, dira en s'adressant au Christ : « *Mais toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même.* »

Ce cheminement, du monde sémite au monde grec (et latin), déploie une dynamique d'alliance de Dieu avec les hommes qui trouve son achèvement et sa pleine réalisation dans le mystère de l'Incarnation : Dieu avec nous, en Jésus Christ, pour une Alliance nouvelle et éternelle.

Le concile de Chalcédoine, en 481, utilise pour la première fois le mot « personne » pour décrire le Christ dans son incarnation : « vrai homme et vrai Dieu ». Ainsi, si nous parlons de « personne » humaine, c'est en référence à cette première personne qu'est le Christ, unité de matière et d'esprit, de chair et de spiritualité, d'âme et de corps ; c'est parce que le Christ nous invite à devenir « personne » à sa suite.

Cette présence divine au corps de l'homme, les traditions religieuses l'expriment physiquement : c'est le sens de la circoncision par exemple. Le signe de la croix tracé sur notre corps marque aussi ce lieu de la rencontre de Dieu et de l'homme.

Altérité et relation

Le récit de la création au livre de la Genèse raconte la naissance de l'humain Adam et Ève, homme et femme. Cette différenciation sexuée originelle marque la nature de l'homme (comme des autres créatures ainsi que le met en évidence le récit du Déluge).

Cette différenciation sépare et du même mouvement ouvre la possibilité de la relation parce qu'elle instaure l'altérité. La racine même du mot « sexe » [se-] signifie le clivage, la séparation (que l'on pense à section, séparer, séduire, sécession, etc.).

À l'image de l'altérité fondamentale femme/homme, tout être humain est créé unique et autre. La relation est possible seulement s'il y a un « autre », s'il y a séparation ; l'union n'est possible que s'il y a altérité ; l'intimité n'est possible que s'il y a pudeur ; l'amour n'est possible que s'il y a liberté de chaque personne.

Trois dimensions théologiques du corps du Christ

Les Évangiles décrivent en détail les faits et gestes de Jésus. Le corps de Jésus est souvent décrit dans les actes de la vie et les précisions ne manquent pas : la marche, le sommeil, le repas, la fête, la soif, la salive, les larmes, le vêtement, le toucher, l'imposition des mains, la torture et l'agonie sur la croix... C'est le corps personnel, le corps historique du Christ : celui de l'ami, du maître ; celui qui partage le quotidien des hommes et des femmes de ce temps.

Lorsque l'apôtre Paul nous parle de l'Église, il prend la comparaison du corps (1 Co 12, 12-17). Faire Église, c'est « faire corps » pourrait-on dire. Le corps constitué d'un ensemble de membres est à la recherche de son unité tout en reconnaissant à chaque membre son rôle et sa mission. Il en est de même pour l'Église, corps du Christ : « *Vous êtes le corps du Christ et membres chacun pour sa part.* »

Les récits de la résurrection insistent sur la dimension corporelle du Ressuscité. Le corps de Jésus est touché (Thomas) ; on le reconnaît et il est différent, comme en témoigne l'expérience de Marie-Madeleine.

Le Christ Ressuscité agit comme le Jésus d'avant la résurrection. Il mange avec les disciples, il leur parle et disparaît à leurs yeux (Emmaüs). Le Ressuscité a un corps. Le corps ressuscité de Jésus est marqué des blessures de la Croix ; ce corps est transfiguré en un corps glorifié.

Notre foi au Christ ressuscité nous conduit à découvrir et à croire que nos corps sont appelés à la plénitude. Temple de l'Esprit, notre corps, même le plus défavorisé, porte en lui le germe de la résurrection. Cette espérance fonde le respect que nous devons à notre corps et à celui des autres.

PISTES ÉDUCATIVES

Faire l'expérience corporelle de sa condition humaine

Notre monde technique nous plonge, au quotidien, dans l'artificiel. Le progrès technique a transformé nos vies : il libère l'être humain, mais il rend confuse la conscience de notre condition humaine.

Les enfants tout particulièrement ont besoin de se connaître dans la juste mesure de leur humanité. C'est le sens de l'intérêt que le scoutisme par exemple porte à la vie dans la nature, notamment dans l'expérience du camp. Dans la nature, pas de systèmes de remplacement, d'interrupteur électrique, d'eau courante : la nuit il fait noir, l'hiver il fait froid, la pluie ça mouille. L'espace mesuré pas à pas avec ses pieds, dans l'effort de la marche prend sa vraie dimension. La vie dans la nature, avec ses multiples contraintes, permet à chaque enfant de se découvrir simplement être humain, avec ses fragilités mais aussi avec ses capacités à créer lui-même les conditions de son bien-être, ce qui suppose souvent un brin de courage et de ténacité.

Prendre soin de son corps, de sa santé, de sa bonne forme devient une claire nécessité quand on vit un temps en pleine nature. Cela s'apprend dans les gestes nombreux du quotidien dont on (re)découvre mieux le sens et la nécessité.

Les gestes essentiels de l'homme

Préparer le repas, boire, manger, dormir, habiter, s'abriter, marcher... Ce sont les ges-

tes du quotidien, nécessaires tout simplement parce que nous sommes vivants, parce que notre corps a des besoins. La complexité des rythmes familiaux, la standardisation et les normes des structures collectives nous amènent à gérer ces gestes du quotidien de façon simplement utilitaire.

Dans les lieux éducatifs qui proposent des temps de vie collective aux enfants et aux jeunes (dans le milieu scolaire comme dans les activités de loisir), une pédagogie du respect de la vie, du service, de l'attention aux autres peut s'appuyer sur la prise en charge personnelle et collective de tous les aspects de la vie quotidienne par les jeunes eux-mêmes (avec le soutien et les apprentissages adaptés à leur âge).

Des louveteaux ou des jeannettes qui vivent leur premier camp de scoutisme apprennent à cohabiter dans l'espace restreint de la tente : ne pas laisser traîner ses affaires partout pour garantir à tous un cadre de vie agréable, modifier un peu sa position habituelle de sommeil pour permettre à chacun d'avoir un espace suffisant pour dormir correctement, adapter l'installation parce qu'on a trop chaud ou trop froid la nuit... Autant de petites occasions de construire le bien-être du corps nécessaire pour goûter la joie d'être ensemble. Les responsables doivent être attentifs à accompagner les enfants dans ces apprentissages de la vie quotidienne.

La préparation et la consommation des repas permet, elle aussi, quantité d'apprentissages essentiels. Même si la restauration collective est un domaine lourdement réglementé, ne manquons pas d'y associer, autant qu'on le peut, les enfants et les jeunes : adapter les quantités aux besoins, varier les mets pour une alimentation équilibrée, tenter des recettes originales et créatives pour renouveler le plaisir du repas, constater que la manière de préparer et de consommer ensemble les repas témoigne de la qualité de la vie communautaire du groupe.

Les grandes occasions, les temps forts, se fêtent et se célèbrent par la réjouissance du corps : festin, habits de fête, danse. La joie met en mouvement la personne tout entière. Il y a là un terrain éducatif à

investir solidement : construire la réjouissance dans un esprit de partage et de communion, et non pas seulement dans un agglomérat d'individus qui « s'éclatent » les uns à côté des autres sans vraiment se rencontrer.

Réinvestir avec les jeunes ces gestes essentiels du quotidien, que nous faisons sans y penser, de leur dimension profondément et essentiellement humaine permet aussi d'accéder à une compréhension intime du langage symbolique où se dit le sens de nos vies, où s'exprime, dans la lecture des Évangiles, l'expérience du divin au cœur de nos vies : avoir soif, rompre le pain, passer sur l'autre rive, bâtir sur le roc, laver les pieds...

Sur la route de la vie

Quitter son confort, prendre la route, tracer son chemin en n'emportant que le strict nécessaire, se rendre disponible à la rencontre, contempler et admirer, se réjouir de sa fatigue et de son effort, marquer les étapes, avancer vers le but ultime, vers le lieu de la fête et de la célébration : ce sont là les dynamismes forts du pèlerinage.

La pratique du pèlerinage connaît un renouveau depuis quelques décennies, dans ses formes et dans ses destinations. Le pèlerinage est une démarche habituelle des pastorales d'adolescents et de jeunes adultes. Sans doute parce que le pèlerin trouve, le temps de son chemin, l'équilibre entre l'effort du corps et l'effort du cœur, entre la joie du corps qui « marche » bien et encaisse de mieux en mieux jour après jour la fatigue du chemin, et la joie du cœur qui s'ouvre à l'essentiel par la rencontre de l'autre, par la rencontre avec soi-même. Temps pour soi, temps pour les autres, temps pour Dieu, le pèlerinage permet de se recentrer.

Le pèlerinage est aussi l'image dynamique de notre vie (« notre pèlerinage sur la terre » comme le dit une prière eucharistique), avec sa fragilité, sa difficulté, son commencement et sa fin, avec l'accueil de ce que le chemin réserve de beautés, de surprises et de rencontres, avec ses étapes qui construisent notre histoire, avec son espérance ultime. Il y a la légèreté, l'optimisme, l'ouverture chez le pèlerin ; il y a

surtout la liberté humaine. Le père Jacques Sevin, fondateur du scoutisme catholique en France illustre cette disponibilité fondamentale du campeur, qui est aussi celle du pèlerin, de l'homme qui est toujours libre, prêt à partir : « *Le nomade tient-il à son coin de désert ? Il s'inquiète des sources et c'est tout* » [2].

S'exprimer avec le corps

La communication verbale nous apparaît en général comme le mode de communication par excellence. Elle n'est pas la seule et le corps tout entier est instrument de relation et de communication. Nombre d'éducateurs savent combien il est important de ménager aux enfants et aux jeunes des espaces et des temps d'expression par d'autres canaux que la parole. Danse et musique ont la faveur des jeunes. Le groupe musical constitué à l'adolescence est un espace d'expérience, d'apprentissage et de valorisation souvent précieux pour les adolescents tandis que la création chorégraphique a les faveurs de nombre de jeunes filles. Ces centres d'intérêt marquants des adolescents sont des supports très précieux quand des adultes en saisissent l'opportunité pour proposer des acquisitions de compétences structurées, pour aider les jeunes à développer des projets autour de leur passion de la musique ou de la danse.

Ce goût de l'expression du corps chez les jeunes doit également être largement investi dans le champ liturgique et constitue pour eux un accès à l'acte de célébrer dans lequel ils trouvent plus facilement leur espace et où peut s'enclencher une véritable pédagogie de la prière et de l'intériorité.

« *Sois sans crainte Sion ! Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, il exultera pour toi de joie, il dansera pour toi avec des cris de joie comme aux jours de fête* » (Livre de Sophonie 4, 17).

Le sport

Le système sportif dans notre pays a fait clairement le choix de privilégier la compétition et le sport d'élite. Les moyens que les pouvoirs publics y consacrent sont importants. La pratique du sport pour tous est laissée au secteur associatif, plus ou moins soutenu, ou au milieu scolaire.

Pourtant les valeurs du sport valent d'être partagées par tous, à tous âges, mais notamment dans les jeunes années où le corps se transforme et accède peu à peu à sa pleine maturité. Goût de l'effort, hygiène de vie, progression à son rythme sans souci de performance à tout prix, attention portée aux limites physiques, esprit collectif, acquisition de capacités corporelles harmonieuses, etc. Même si le sport de haut niveau constitue un appel stimulant, un encouragement à s'améliorer dans ses capacités physiques, le souci de la croissance humaine de toute personne doit amener les éducateurs à porter leur attention à des formes de pratiques sportives qui donnent à chacun la possibilité de développer ses aptitudes quelles qu'elles soient et qui recherchent la satisfaction d'un corps équilibré et en bonne santé avant la performance à tout prix. La dimension collective dans le sport est un puissant outil d'éducation à la solidarité et l'entraide, au respect des règles communes, à la valorisation mutuelle, au fair-play et à l'ouverture à l'autre.

Le jeu

Le jeu est « le premier éducateur » selon Baden-Powell, fondateur du scoutisme. Par le jeu, dès le plus jeune âge, l'enfant expérimente et construit sa relation au monde qui l'entoure et aux autres : cette relation est avant tout corporelle. Le jeu, mode d'existence par excellence de l'enfant, est cet espace de liberté et d'expérience qui permet de grandir. Le jeu spontané des enfants fournit à l'éducateur une dynamique puissante sur laquelle appuyer des démarches éducatives et construire des apprentissages individuels ou collectifs.

En fonction de l'âge, le jeu se fait plus complexe et permet d'associer et de développer diverses aptitudes corporelles, intellectuelles et sociales : les capacités sensorielles stimulées par l'observation, l'adresse et l'habileté manuelle, l'aisance corporelle, la capacité à se situer dans l'espace, à tirer profit de son environnement immédiat, la capacité à projeter et à construire des systèmes d'interaction complexes. Avec l'âge, l'enfant acquiert la capacité à s'intégrer dans un jeu collectif qui se construit avec d'autres.

[2] JACQUES SEVIN, *Pour penser scoutement*, Presses d'Ile-de-France, p. 75.

L'alchimie du jeu collectif mêle divers principes indispensables : un cadre de jeu défini, un but à atteindre pour gagner, des modalités d'associations entre les joueurs et des responsabilités bien définies pour chacun, des règles qui permettent au jeu de se déployer. Souvent le jeu s'appuie sur un récit, sur un langage symbolique qui offrent un cadre de référence, de cohésion pour tous les participants. Cette matrice fondamentale fait de tout jeu collectif un geste, une expérience de vie au sens plein du terme.

Et en ce sens toute activité, tout projet d'un groupe d'enfants ou de jeunes relève de cette dynamique du jeu. L'expérience du camp scout en est un bon exemple : c'est toute la vie du camp qui devient grand jeu où chacun a sa place indispensable pour la réussite de tous. Ce grand jeu devient l'histoire même de cette jeune communauté, une histoire qui « met en jeu » toutes les dimensions de la personne : corporelle, intellectuelle, sociale, affective, spirituelle.

Réel et virtuel

Le développement des techniques numériques a ouvert un champ immense et révolutionne les modes de relation entre les hommes. Les distances, le temps s'abolissent : tout est disponible tout de suite, le temps d'un clic. Les jeunes, particulièrement à l'aise avec ces technologies, sont des pratiquants acharnés du web et des réseaux de communication par Internet. Cela multiplie leurs possibilités d'échanges mais ces relations électroniques ne sauraient supplanter la richesse de relations humaines directes en chair et en os. Dans ce monde de la communication virtuelle, la dimension affective de la relation, la part de l'émotion, sont largement atténuées, voire absentes ou faussées, et l'usage de la webcam n'y change pas grand chose. Communiquer par internet demande donc des précautions, une autre forme de respect de l'autre, l'observation de règles précises pour préserver l'intimité de chacun, pour comprendre et intégrer ce que cette façon de communiquer permet et ce qu'elle ne permet pas.

Le développement des jeux en réseau sur Internet témoigne d'une riche créativité.

Mais certains joueurs, le plus souvent des jeunes, en viennent à mettre en danger l'équilibre de leur vie par le temps absorbé par cette activité aux dépens des relations avec leurs proches et des nécessités d'une vie sociale normale.

Il est essentiel que les jeunes puissent trouver les lieux éducatifs qui leur permettent d'expérimenter dans le réel leur capacité à être, ensemble, présents au monde et à agir pour le transformer. La relation à l'autre ne peut satisfaire que si elle est vécue pleinement dans la présence physique à l'autre. La communication virtuelle peut préparer, prolonger, accompagner, enrichir une vraie rencontre humaine en chair et en os ; elle ne saurait la remplacer.

L'accueil des jeunes porteurs de handicaps

Les institutions spécialisées accueillant les jeunes porteurs de handicaps divers permettent aujourd'hui une prise en charge continue et compétente de ces personnes. Mais les jeunes handicapés s'y trouvent souvent isolés des autres et cette prise en charge spécialisée met trop souvent à part les personnes handicapées que notre société peine à intégrer. Pourtant nombre de parents souhaitent que leur enfant handicapé puisse partager des temps de vie avec d'autres jeunes de son âge.

Quelle place faisons-nous dans les lieux d'éducation formels ou informels à l'accueil des enfants et jeunes porteurs de handicaps moteurs sensoriels ou mentaux ? On sait combien, pour des jeunes marqués par tel ou tel handicap, le fait de se trouver avec d'autres jeunes d'âge proche est un facteur de progrès et d'équilibre. Réciproquement, la prise en charge par un groupe d'enfants ou une équipe de jeunes d'un camarade handicapé éveille un sens particulier de la responsabilité, stimule la créativité dans la recherche de solutions pratiques pour faciliter la vie quotidienne de tous ; elle éduque le regard que nous portons les uns sur les autres. Elle permet à chacun de considérer autrement ses propres aptitudes et limites.

De nombreuses expériences réussies d'accueil de jeunes handicapés au milieu de

groupes habituels de jeunes montrent qu'il y a dans cette forme d'accueil non spécialisé un riche terrain d'humanité à travailler.

POUR ALLER PLUS LOIN...

■ XAVIER LACROIX, *Le corps de chair*, Le Cerf, 1992.

Le corps de l'Esprit, Le Cerf, 2002.

■ Cardinal Martini, *Simple propos sur le corps*, Saint-Paul, 2001.

■ *Amour, sida, sexualité : des mouvements chrétiens de jeunes prennent la parole*, Nouvelle Cité, 1998.

■ « Le corps et le cœur », revue *Alliance*, n° 106-107.

■ FRÉDÉRIC BOYER, *Dieu, le sexe et nous*, POL, 1999.

Étienne PÈRE
Délégué national des Scouts
et guides de France